

Une vie, Peris Iérémiadis - par Stavros Dioskouridis, 2008.

Article de presse, LIFO 06-12/03/2008
(traduction de Paraskevi Vicky
Haut)



Péris Iérémiadis, peintre et artiste plasticien, qui a trouvé ses outils dans les matières premières, « un artisan efficace de facture ancienne », est mort le 12 mai 2007, à l'âge de 68 ans.

Athènes n'est que sécheresse. Pas la moindre feuille verte. Pourtant, autour de la chapelle d'Agios Elevation (à côté de la cathédrale Mitropolis), qui mériterait qu'on la voie, on trouve une jungle de feuillages. « L'Amazonie » disait Péris Iérémiadis, à chaque fois qu'il passait à côté. Il avait fait de nombreuses démarches pour la «libération» de l'église, construite en pierres anciennes et il est vrai qu'aujourd'hui, on peut l'admirer de tous côtés. Adorateur de l'environnement naturel.

« Le petit paysage, la vue de notre voyage. Un peu de mer et quelques petites montagnes. Comment peut bien être ce petit paysage qui montre à quel point nous sommes fuyants... ». Adorateur aussi des architectures populaires, le peintre et plasticien Iérémiadis a toujours voulu résister à l'altération de tout ce qui est beau, altération dont souffre la société moderne. Il est né à Athènes, le 15 juin 1939. Son père, Miltos, était originaire de Bursa, en Asie Mineure, et il était l'un des membres fondateurs de l'Alliance sportive de Constantinople (AEK). C'est de là que Peris tint une relation particulière au sport, d'abord comme sportif, mais aussi comme redoutable commentateur des matchs football et pas seulement. Derrière chaque passe, il distinguait la mentalité, la culture, les passions intimes et les complots de chaque nation.

Il a voyagé très jeune en Afrique, au Cameroun, où il a suivi ses premières classes d'école primaire. Il a souffert de diverses maladies, allant jusqu'au typhus. De retour en Grèce, il a fini ses études secondaires, à l'école Chadzikis. En 1957, il a de nouveau quitté la Grèce pour Paris. Il a étudié à l'école des Beaux-Arts, section peinture. Il était familier des imprimeries, où un autre grand Grec, Tériade, imprimait le journal « Verve »; il y parlait de philosophie et d'art, sujets qui ne cessèrent jamais de le passionner. Il a vécu à Paris environ 11 ans, travaillant comme dessinateur dans des bureaux d'architectes ou d'ingénieurs en bâtiment. C'est à Paris qu'est né son premier enfant, Katina. Puis, il s'est installé en Allemagne, où il a vécu deux ans dans la banlieue de Francfort, en compagnie de Giouli Deligianni. Ses descriptions de la Forêt Noire sont devenues célèbres. Avant de rentrer définitivement en Grèce en 1972, il a également passé huit mois à Rome. De retour à Athènes, il aura un deuxième enfant, Miltos. Pendant de nombreuses années, il a gagné sa vie en tant que collaborateur dans différents bureaux d'architectes, en travaillant dans la décoration, ainsi que pour des maisons d'édition (éditions d'art, cartes). Passé maître dans le choix des couleurs, il a mis en pratique son talent au sein de chaînes hôtelières, et aussi de grands domaines monastiques comme Ormila, en Chalcidique. Il s'est particulièrement consacré à l'œuvre de deux artistes, Giannoulis Chalepas et Dimitri Pikionis. Il a dirigé une édition recherchée sur l'œuvre de Giannoulis Chalepas et en 2005, il a organisé une exposition sur son œuvre, à la Fondation de la Culture de Tinos.

Il a exposé assez tard (en 1977 et en 1979) de petits croquis à la galerie « Nouvelles Formes ». Sa première grande exposition personnelle a eu lieu en 1982 dans la même galerie. Cette exposition fut suivie de nombreuses autres : à la galerie Ionis (1989-1991), à l'Institut Français du Pirée, à la galerie Astra (1993, 1995, 2004, 2006) et sa dernière, en janvier 2007, au Art Gallery Café, dans le quartier de Voula.

L'artiste lui-même ne souhaitait pas être classé dans un quelconque courant artistique. Il détestait cette manière de faire. Il trouvait son inspiration dans des petits morceaux de vie. La nature, les barques, les

figures de Saint-Georges, les fleurs, et d'autres choses simples, des sujets tangibles, qui expriment l'indissoluble cohérence avec l'élément grec, voilà ce qui constituait les thématiques de ses œuvres. « Au lieu d'enfermer les choses dans une composition parfaite (...) Iérémiadis les expose à ce qui les brûle et les fait naître » écrit Ilias Papagianopoulos. « Un artisan efficace de facture ancienne qui s'offre à nous dans les grosses carcasses des caïques, dans les calligraphies antiques, dans les figures festives de la plénitude éternellement recherchée, dans les sobres cartes populaires, dans l'esprit ornemental des grandes civilisations spirituelles » a complété Antonis Zervas. La peinture de Pérés Iérémiadis, « petite », « terrienne, fondamentale, réaliste, donne un sens à la chose picturale elle-même, à l'action, au récit et à son objet également » relève Nikos Xydakis, et pour finir avec les mots de Iérémiadis lui-même : « La vie dure le temps d'une rafale. Comment pourrait-on représenter l'espace, c'est-à-dire le temps. C'est pourquoi il ne reste que la cassure, ou alors on fait quelque chose de complètement immobile, replié sur soi-même... ».

En dehors de son œuvre picturale, il a eu de nombreuses collaborations avec des maisons d'édition. Il a illustré de ses dessins le numéro de Palamas (no 14) « Ektivolos ». Il a dessiné le logo de la maison d'édition Rodakio et du Théâtre Sfondoni, dont il a aussi « peint », pour la représentation « Un peu tout » de son bien aimé Karagioz, les décors et les costumes; il a également illustré les « Traductions » de Kariotakis. Dès 1995, il devient l'âme artistique de la revue 'Erourem' (plus tard 'Indiktos') et il a étroitement collaboré avec l'éditeur de Indiktos, Manolis Velitzanidis.

Il passait ses étés dans un cabanon de berger, dans l'île déserte des Petalion en Eubée, Robinson des temps modernes, se battant avec les vipères et les chats sauvages. Il a passé la dernière année de sa vie dans la région de Vlachydès, à Égine, aux côtés de Sofia Skoura. Loin des histoires à dormir debout qu'on racontait à son propos, par exemple qu'il faisait bouillir ses chaussures pour en assouplir le cuir et qu'il se cousait des chemises en toile de matelas ou à partir de sacs à farine, pour avoir du coton véritable, la leucémie l'avait beaucoup fatigué. Il ne dessinait plus que avec de la terre. Il n'a jamais voulu de traitement médical. « Dans mes couleurs, je ne mets aucun produit chimique », disait-il, « j'en mettrais dans mon corps ? ». Il avait toujours considéré que « le plus grand devoir de l'homme était sa rencontre avec la mort ». Cette « rencontre » a eu lieu le 12 mai 2007. A l'enterrement du peintre, ses nombreux amis et parents, ont confondu deux églises et certains ont commencé par suivre la procession d'un autre. Les sourires ont rompu l'émotion, et la réplique a fusé « c'est bien du Pérés, ça ! ».

Pérés Iérémiadis, laisse derrière lui, une fille, Katina, qui vit à Paris et un fils, Miltos, résidant à Athènes.

Μια ζωή Πέρης Ιερεμιάδης



Ο Πέρης Ιερεμιάδης, ζωγράφος και εικαστικός που στα πρωτογενή στοιχεία βρήκε τα εργαλεία του, «ένας δραστικός τεχνίτης παλαιάς κοπής», πέθανε στις 12/05/07, στα 68 του χρόνια.

Η Αθήνα όλη είναι ξερή. Δεν έχει ούτε ένα φύλλο. Γύρω από τον Άγιο Ελευθέριο (δίπλα στη Μητρόπολη) όμως, που πρέπει να φαίνεται, είναι ζούγκλα από φυτά. Αμιαζίνιος έλεγε ο Πέρης Ιερεμιάδης κάθε φορά που περνούσε απ' έδω. Έκανε διάφορα διαβήματα για την «απελευθέρωση» του ναού που είναι φτιαγμένος από αρχαίες πέτρες και η αλήθεια είναι πως σήμερα είναι ορατός από κάθε μεριά. Αότρης του φυσικού περιβάλλοντος, «το τοπίο, η βία από το ταξίδι μας, λίγη θάλασσα και λίγα βουνάκια... Πώς να 'ναι αυτό το τοπίο όπου να φαίνεται τόσο φυγμένο είμαστε...». Αότρης όμως και των λαϊκών αρχιτεκτονικών, ο ζωγράφος και εικαστικός Ιερεμιάδης ήθελε πάντα να αντιστέκεται στην αλλοίωση που επέφερε η σύγχρονη κοινωνία σε καθετί υγιές. Γεννήθηκε στην Αθήνα στις 15 Ιουνίου του 1939. Ο πατέρας του Μιλτιάδης καγόταν από την Προύσα της Μικράς Ασίας και ήταν από τα ιδρυτικά στελέχη της Αθλητικής Ένωσης Κωνσταντινουπόλεως (ΑΕΚ). Από και ο Πέρης θα αποκτήσει μια ιδιαίτερη σχέση με τα σπορ και ως αθλητής αλλά κυρίως ως δεινός σχολιαστής ποδοσφαιρικών και όχι μόνο αγώνων.

Παύ από κάθε πάσα έβλεπε την νοστορία, τον παλιό παρτί, το μάχη πόση και τις συμμαχίες κάθε εθνότητας. Πολύ μικρός ταξίδεψε στην Αφρική, όπου και έκανε τις πρώτες τάξεις του δημοτικού, στο Καμερούν. Ταξιδιωτήθηκε από διάφορες αρρώστιες, ακόμα και τύφο. Επέστρεψε στην Ελλάδα όπου τελείωσε, εσωτερικός, το εξοτιό γυμνάσιο της σχολής Καζόδα. Το 1957 ξανάφης στην Ελλάδα για το Παρίσι. Φοίτησε στη Σχολή Καλών Τεχνών στο τμήμα της ζωγραφικής. Σύνταξε στα τυπογραφία όπου τύπωνε ο άλλος μεγάλος Έλληνας, ο Τερζάνης, το περιοδικό «ένεκε», μιλούσε για φιλοσοφία και τέχνη, κάτι που ποτέ δεν χάντασε στη ζωή του. Εξήσε στο Παρίσι έντεκα περίπου χρόνια δουλεύοντας ως σχεδιαστής σε γραφεία αρχιτεκτονικών και μηχανικών. Εκεί απέκτησε και το πρώτο του παιδί, την Κατίνα. Μετακόμισε στη Γερμανία, όπου για δύο χρόνια ζούσε στο περίγραμμα της Φρανκ-

φούρτης συντροφιά με τη Γκούλη Δελγηγιάννη. Θρυλικές έχουν γίνει οι περιγραφές τους για τη ζωή στο Μιλάνο Δρυμό. Πριν γυρίσει οριστικά στην Ελλάδα το 1972, πέρασε και ένα σχάτημο στη Ρώμη. Στην Αθήνα απέκτησε άλλο ένα παιδί, τον Μίλτο. Βιοποριζόταν για πολλά χρόνια ως συντελεστής σε αρχιτεκτονικά γραφεία, σε εργασίες διακόσμησης καθώς και σε εκδοτικούς οίκους (εκδόσεις τέχνης, χάρτις). Θεωρείτο αυθεντία στην επιλογή χρωμάτων και την σφάριση σε ξενοδοχειακά συγκροτήματα και στην ανακαίνιση μεγάλου μοναστηριακού οικήματος στην Ορμύλια Χαλκιδικής. Καταπίστησε ιδιαίτερα με το έργο δύο σπουδαίων καλλιτεχνών, του Γιαννούλη Χαλεπά και του Δημητρή Πικιώνη. Επιμελήθηκε μια περίτεχνη έκδοση με θέμα το έργο του Χαλεπά και το 2005 φρόντισε μια έκθεση γι' αυτόν στο Ίδρυμα Τηλεκού Πολιτισμού.

Εξέθεσε αρκετά σργά (1977 και 1979) μικρά σχέδια στις Νέες Μορφές. Πρώτη μεγάλη ατομική έκθεση πραγματοποίησε το 1982 στην ίδια γκαλερί. Ακολούθησαν αρκετές ακόμα - Γκαλερί Ίδης (1989-1991), Γαλλικό Ινστιτούτο Πειραιά, Λοττα (1993, 1995, 2004, 2006) και η τελευταία τον Ιανουάριο του 2007 στο Art Gallery Café στη Βούλα. Ο ίδιος δεν επιθυμούσε να καταταχτεί σε κάποιο καλλιτεχνικό ρεύμα. Απεχθάνονταν τη μονιέρα. Αντιλούσε την έμπνευση του από κομμάτια της ζωής. Η φύση, βάρκες, Αι-Γιργιζίδες, λουλούδια και άλλα απλά, απτά θέματα, που εκφάρζον μια άρρηκτη συνοχή με το ελληνικό στοιχείο, αποτελούν τη θεματολογία του. «Αντί να κλειστεί τα πράγματα σε μια τελική σύνθεση, που, ορίζοντας τα, θα τα σπινέκρινε εντός της και θα το μετέβαλε σε είδωλο, ο Ιερεμιάδης τα εκθέτε σε αυτό που τα καλεί και τα γεννάει γράφει ο Ηλίας Παπαγιαννόπουλος. «Ένας δραστικός τεχνίτης παλαιάς κοπής που μας χιράζει τον αυτό του στα χοντρά κουφάρια καίκων, στις αρχαίες καλλιγραφίες, στις πανηγυρικές φωνήρες της διαρκώς ανοληρούμενης πληρότητας, στους ληούς, λαϊκούς χάρτες, στο διακοσμικό πνεύμα των μεγάλων πνευματικών πολιτισμών συμπληρώνει ο Αντώνης Ζέρβας. «Η ζωγραφική του Π. Ι. «μικρή», γήινη, απτή, εμπρόσμη, δίνει σημασία στο ίδιο το ζωγραφικό πράγμα, στην πράξη, στο αφιγήμο και στο αφηρούμενο εξίσου» αναφέρει ο Νίκος Ευδάκης, για να

«Σαν ένα μουρβίν κρατάει η ζωή. Πώς μπορεί άραγε να παρασταθεί ο χώρος, δηλαδή ο χρόνος. Γι' αυτό μένει μια τομή μόνο που μπορείς να κάνεις, ή κάνεις κάτι τελείως ακίνητο, διπλωμένο στον εαυτό του».



καταλήξουμε στον ίδιο τον Ιερεμιάδη: «Σαν ένα μουρβίν κρατάει η ζωή. Πώς μπορεί άραγε να παρασταθεί ο χώρος, δηλαδή ο χρόνος. Γι' αυτό μένει μια τομή μόνο που μπορείς να κάνεις, ή κάνεις κάτι τελείως ακίνητο, διπλωμένο στον εαυτό του...».

Εκτός από το ζωγραφικό του έργο, αρκετές ήταν και οι συνεργασίες του σε εκδοτικά εγχειρήματα. Κόσμησε με σχέδιά του το παλαιό τεύχος (σφ. 14) του «Εκρηξάκου». Σχεδίασε το σήμα των εκδόσεων Το Ροδακό και του Θεάτρου Σφενδονή, όπου «ζωγράφισε» στην παράσταση Άλλο απ' όλα του αγαπημένου του Κορακογιώζη με τα σκετσικά και τα κοστουμάτια του, εκκονογράφος τις Μεταφράσεις του Καρωτάκη. Από το 1995 αποτέλεσε την εικαστική ψυχή του περιοδικού «Ερωτήρι» (αργότερα «Ύψος») και συνεργάστηκε στενά με τον εκδότη της Νίκτου Μανώλη Βελτιζανίδη.

Σ' ένα ταξίδι τοσπονώνηδων στο ερημονήσι των Πεταλιών στην Εύβοια περνούσε τα καλοκαίρια του σαν σύγχρονος Ροβινσώνας, παλεύοντας με τις σελές και τους αγριόγατους. Τον τελευταίο χρόνο της ζωής του τον πέρασε στους Βλάχους στην Αίγινα κοντά στη Σοφία Σκούρα. Μακριά από τις τραγικές ιστορίες που ληγονταν γι' αυτόν -π.χ. ότι έβραζε τα παπούτσια του για να μαλακώσει το δέρμα και έβραβε παυκίμια από στριμωγμένο και αλευροσάκουκ για να έχει γνήσιο μπράμιο - και κουρασμένος από τη λευγαμία, ζωγράφιζε πιο μόνο με χρώμα. Δεν ήθελε ποτέ φαρμακευτική σιγαμή. «Στα χρώματά μου δεν βάζω χημικά», έλεγε. «θα βάλω στο σάμα μου». Θεωρούσε ανέκαθεν πως «η πιο μεγάλη υποχρέωση του ανθρώπου είναι η συνάντηση με το θάνατο». Η συνάντηση αυτή έγινε στις 12 Μαΐου του 2007. Στην καρδιά του ζωγράφου, οι πολλοί φίλοι και συγγενείς μερδεύτηκαν στις δύο εκκλησίες και προς στιγμήν ξεκίνησαν να συμμετέσχουν σε ακολουθία άλλου. Τη συγκίνηση έπασσαν κάποια χρωμάτλια και η στόκα «ε, αυτό είναι Πέρης!».

Ο Πέρης Ιερεμιάδης άφησε πίσω του μια κόρη, την Κατίνα, που ζει στο Παρίσι και έναν γιο, τον Μίλτο, που ζει στην Αθήνα.

Σταύρος Διοσκουρίδης